

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 25 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Jeudi 25 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Etats-Unis\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-07-25

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2746, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Jeudi 25 Juillet 1850

La poste me traite ici cette année avec une grande courtoisie ; elle envoie un facteur au Val Richer exprès pour moi. Il vient directement, chargé de mes seules

lettres et attend quatre heures avant de repartir. Comme au temps de ma puissance. Cette faveur a été sans doute l'objet de quelque hésitation, car deux ou trois fois, elle a été suspendue. Je suis rentré dans la foule ; le facteur faisait une tournée de canton, arrivait ici tard et repartait presque aussitôt. Il paraît qu'on s'est enfin tout à fait décidé pour la bonne grâce. Le facteur me le dit. J'en suis fort aise, et je témoignerai de quelque façon au directeur général que j'y suis sensible.

On annonce la convocation des Conseils généraux pour la fin d'août, quinze jours ou trois semaines après le départ de l'Assemblée. Ils se préparent fort tranquillement. C'est évidemment une institution plus enracinée dans le pays que beaucoup d'autres, les propriétaires y ont goût et confiance, sans distinction de partis. Si les Conseils généraux exprimaient vivement et généralement quelque vœu, feraient quelque démarche cela aurait assez d'autorité. Mais ils ne feront, cette année, rien de semblable ; point d'impulsion forte ni générale, point de but précis. Ils resteront à peu près, dans la même ornière que l'assemblée et le gouvernement. Il n'en résultera rien.

Je suis frappé de l'ignorance où vous êtes, vivant en Allemagne, sur les affaires d'Allemagne. On y pense donc bien peu en Allemagne. Car enfin, quoique vous n'ayez à Ems personne de bien amusant, vous y avez du monde. Si vous étiez à Plombières ou à Vichy, vous entendriez bien autrement parler des affaires de France et de Paris. Les plus froids et les plus sots en seraient sans cesse occupés. Il faut qu'il y ait au delà du Rhin bien peu de public et de publicité politique. Ce qui se passe à Vienne et à Berlin mérite fort à coup sûr qu'on y regarde. Pour moi, je suis avec un vif intérêt la réorganisation de la Monarchie autrichienne et les soubresauts rusés et vains de l'ambition prussienne. Vous avez raison ; petit pays, excepté pour les savants et pour les Chambellans. Vous me ferez voir le Rhin. Je ne le verrai probablement jamais sans vous.

9 heures

Précisément aujourd'hui vous me donnez sur l'Allemagne, des renseignements intéressants. Ce que vous me dites a l'air vrai. Vous voyez que la nomination de la commission permanente est devenue tout-à-fait une affaire. Sans conséquence, comme tout aujourd'hui, mais qui excite vivement les passions ce qui se croit des passions. L'Elysée y est battu ; ce qui ne servira de rien à l'Assemblée.

Je trouve le discours de Lord Palmerston au reform Club meilleur que son discours à la Chambre des communes. Plus vif, et plus original. Je suis assez frappé qu'aucun de ses collègues ne soit allé à ce dîner. C'est probablement d'accord avec lui.

On me dit que le Vice Président des Etats-Unis, M. Fillmore est un homme très distingué, beaucoup plus distingué que le Général Taylor. Le choléra en veut aux Présidents américains. Deux en quelques années. Les rois d'Europe ont été plus ménagés.

Le petit article du Constitutionnel sur la première communion du Comte de Paris est intéressant. Mais évidemment le Roi est toujours bien faible. J'aurai un de ces jours de ses nouvelles avec détail. Adieu, adieu.

Je crois un peu que les eaux d'Ems sont un humbug. Je l'ai entendu dire. On envoie là les personnes à qui on ne veut ni bien ni mal. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 25 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-07-25.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 21/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3443>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 25 juillet 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

pu il s'écouler. J'ai lui avoir
parlé du 1^{er} ou 3^e août croyant
alors que ce serait là le moment
où vous viendriez.

J'ai fini j'ai eu rien de tout
à dire. J'apprends que le 25 de
la commission s'est réunie.
J'ai eu par là la liste comme
adieu adieu. /

Val Richer - Jeudi, 25 Août 1850 ²⁷⁴⁶

La poste me traite si cette
année avec une grande courtoisie; elle envoie
un facteur au Val Richer exprès pour moi. Il
vient directement, chargé de mes seules
lettres, et attend quatre heures, avant de
départir. Comme au temps de ma jeunesse.
Cette faveur a été sans doute l'objet de quelque
hésitation, car il y a eu trois fois elle a été
suspendue. Je suis content d'avoir la poste; le
facteur faisait une tournée de Canton, arrivait
ici, et repartait presque aussitôt. Il paraît
qu'on s'est enfin tout à fait décidé pour la
bonne grace. Le facteur me le dit. J'en suis
fort aise, et je le recommanderai de quelque façon
au Directeur général que j'y ai écrit.

On annonce la convocation des Comités
général pour la fin d'août, quinze jours ou
trois semaines après le départ de l'Assemblée.
Ils se préparent fort tranquillement. C'est évident
comme une institution plus savante dans
le pays que beaucoup d'autres; les propriétaires
y ont goût et confiance, sans distinction

de parler. Si les Comités qu'on nous expose
vivement et généralement quelques vœux, faisons
quelque démarche, cela nous est assez d'autorité.
Mais ils ne font, cette année, rien de semblable,
point d'impulsion forte ni générale, point de
but précis. Ils restent à peu près dans la
même position que l'Assemblée et le gouvernement.
Il n'en résultera rien.

Je suis frappé de l'ignorance où vous êtes,
visant en Allemagne, sur les affaires d'Allemagne.
On y pense donc bien peu en Allemagne. En
fin, quoique vous n'ayez à son passage
de bien amusant, vous y avez du monde. Si
vous étiez à Hambourg, ou à Vichy, vous
entendriez bien autrement parler des affaires
de France et de Paris. Les plus froids et les
plus fots en seraient sans cesse occupés. Il faut
qu'il y ait, au delà du Rhin, bien peu de
public et de publicité politique. Ce qui se
passe à Vienne et à Berlin n'est dit fort, à
coup sûr, qu'en y regardant. Pour moi, je suis
avec un vif intérêt la réorganisation de
la monarchie autrichienne et les soulèvements
russe et vain, de l'ambition prussienne.
Vous avez raison; peut-être, excepté pour

les Bavarois et pour les Chambellans.

Vous me ferez voir le Rhin. Je ne le verrai
probablement jamais sans vous.

4 heures.

Précisément aujourd'hui vous me dormez, sur
l'Allemagne, de renseignements intéressants. Ce
que vous me dites, a l'air vrai.

Vous voyez que la nomination de la
Commission parlementaire est devenue tout à
fait une affaire. Sans conséquence, comme tout
aujourd'hui, mais qui excite vivement les
passions, ce qui se voit de passions. L'Europe
y est battue; ce qui ne servira de rien à
l'Assemblée.

Je trouve le discours de Lord Palmerston au
sejour Club excellent que son discours à la
Chambre des Communes. Plus vif et plus original.
Je suis assez frappé qu'aucun de ses collègues
ne soit allé à ce diner. C'est probablement
d'accord avec lui.

On me dit que la M^{re} Pélidore de l'Etat, l'hon^{or}
M^{re} Phillimore, est un homme très distingué,
beaucoup plus distingué que le général Taylor.
Le choléra ne veut aux Présidents américains.
Deux ou quelques années. Les Vais d'Europe ont

le plus ménage.

Le petit article du Constitutionnel sur la
première communion du Comte de Paris est
intéressant. Mais évidemment le Roi est toujours
bien faible. J'aurais eu de ces jours de
nouvelles avec détail.

Adieu, adieu. Je crois un peu que les camps
d'été sont une humbug. Je n'ai entendu dire
on envoie là les personnes à qui on ne veut
ni bien ni mal. Adieu, adieu.

Eus le 25 Juillet 1850. /

2747

Si j'ai une troupe, ou si j'en
ai une troupe, Montebello et
de la formation de 25. c'est une
très bonne nouvelle pour moi,
à condition qu'elle l'oblige
vraiment à la résidence
à Paris. mais j'en suis sûr
en Messieurs et disputer.
j'ai été un peu souffrant
hier. le froid succédant à
la chaleur me va par conséquent
c'est hier le jour de naissance
du Duc de Nassau. grand fête
et hat. tout le monde y a été.
le premier gradationnel. l'un
c'est à la procession pour
l'empire de robe! est ce possible!